

Thomas Hürlimann : le passé, clef de l'avenir

Autor(en): **Hug-Burnod, Charlotte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(1996)**

Heft 83

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847719>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Thomas Hürlimann

Le passé, clef de l'avenir

Après avoir magnifié les belles nuits de l'été 1991 d'Einsiedeln, Der Franzos im Ybrig a illuminé la soirée de la Saint-Sylvestre du Schauspielhaus de Zurich où il a tenu sous sa magie, pendant tout le mois de janvier, le public zurichois, curieux de retrouver sur sa scène municipale un des écrivains alémaniques les plus prometteurs depuis Max Frisch et Friedrich Durrenmatt.

PAR CHARLOTTE HUG-BURNOD



Thomas Hürlimann sur la scène du « Schauspielhaus » de Zurich, pendant les répétitions de la pièce « Der Franzos im Ybrig », en français « Napoléon chez les Waldstätten ».

Au mois de mars prochain, « Napoléon chez les Waldstätten » - tel est le titre français de la pièce - sera représenté à Lausanne dans une traduction de Gilbert Musy. Cette tragi-comédie, qui allie le genre de la comédie musicale aux accents du terroir helvétique, repose en fait sur les deux grands motifs de la littérature : l'amour et la mort. De plus, elle, rappelle aussi, sur une trame à l'humour ravageur, les fort sérieuses réflexions qui tissent romans, nouvelles, pièces de théâtre de Thomas Hürlimann.

Né en 1950 à Zoug, Hürlimann voit maintenant ses pièces jouées régulièrement au célèbre Schauspielhaus de Zurich. Fils de l'ancien conseiller fédéral démocrate-chrétien Hans Hürlimann, il a fait ses classes au gymnase du Couvent d'Einsiedeln et a étudié la philosophie à Zurich et à l'Université libre de Berlin. Pendant deux ans, il travaille comme assistant metteur en scène au Schiller-Theater à Berlin.

De retour en Suisse, il publie son premier ouvrage composé de six récits autobiographiques, La Tessinoise, en 1981 (Ammann Verlag, Zurich). Parmi les traductions en français, il faut mentionner La Tessinoise (Editions de l'Aire, Lausanne 1984), Grand-père et le Demi-frère (Editions d'En bas, Lausanne 1990), Le pavillon du jardin (Editions Gallimard, Paris, 1992).

En 1992, Thomas Hürlimann, fidèle

à sa conviction profonde selon laquelle poètes et intellectuels ont le devoir de « fermer des frontières qui bientôt n'existeront plus » se trouve politiquement entraîné dans la controverse de la votation sur l'intégration de la Suisse à l'Espace économique européen. Et automatiquement assimilé aux adversaires de la communauté européenne, ce qui l'a marqué.

ROMANTIQUE ET PATHÉTIQUE

Incompris sans aucun doute, romantique certainement, pathétique toujours, Thomas Hürlimann ne fait pas mystère des interrogations sceptiques qui suscitent chez lui les excroissances du progrès, les débordements de l'économie. Tous ses récits plongent leurs racines dans le passé, nous relatant des histoires du monde de l'enfance, de l'adolescence, des premières amours, des instants fugitifs de bonheur, de la mort.

Die Satellitenstadt, un recueil de rubriques publiées dans l'hebdomadaire « die Woche » - non encore traduit en français - nous parle avec une rare subtilité d'un monde paraissant bien à l'aise dans ses traditions, alors que ses fondements sont en train de vaciller. Traquant la réalité et ciselant les mots pour en traduire les interrogations, Hürlimann aime rappeler que les anciens grecs vivaient différemment de nous. A vrai dire, à l'inverse. L'ave-

nir, disaient-ils, est derrière nous ; le passé, devant.

A sa manière, Thomas Hürlimann met en pratique cette conception. Ses années d'apprentissage terminées à Berlin, il est revenu, voici bientôt dix ans, à l'endroit auquel il tourna le dos dès qu'il le put : Einsiedeln, son cloître et l'école où il fut confronté à la pression d'une autorité religieuse, ce qui lui apprit aussi à résister. A quinze ans, il y participait à la création d'un « club des athéistes », dont il parle aujourd'hui avec une nostalgie douce-amère.

Traquant ses propres contradictions, celles de son pays, de sa famille, les fertilisent en quelque sorte, Thomas Hürlimann ne se pose pas en philosophe. Il parle de l'écriture comme d'un métier fort humain, qu'il aime, mais qu'il ne veut pas voir uniquement ramené à une question d'inspiration. J'imagine qu'il ne connaît que trop ces jours entiers où l'on en fait rien d'autre que d'aller de la table à la fenêtre, et inversement, naviguant entre la stérilité et des pages pleines que l'on rejette bientôt ou que l'on dépose sur le coin de la table.

Sa révolte intérieure, son approche de l'histoire, son immense appétit de la vie et son goût pour le théâtre me rappellent le combat d'Albert Camus à la recherche d'un humanisme fondé sur le fragile équilibre entre justice et liberté, et le respect de la terre.